

L'HUMBLE RÉSIDENCE D'UN HOMME DE GENIE

Bossuet résida assidûment dans son diocèse, durant les vingt-deux années qu'il fut évêque de Meaux. Mais, au séjour de son palais épiscopal, il préféra toujours celui de sa maison de campagne de Germigny.

Deux lieues à travers une jolie campagne légèrement ondulée et la route franchit la Marne par un pont de pierre. Au dix-septième siècle, il n'y avait là qu'un bac. Sur la rive gauche, le petit village de Germigny égrène gentiment ses quelques maisons le long de la berge.

Le paysage a la grâce et la fraîcheur propres à tous les sites de la vallée de la Marne : un horizon de petites collines humbles et souriantes, une plaine fertile et régulièrement cultivée, un vieux moulin perdu dans les saules, une ligne de grands peupliers, une rivière nonchalante et herbeuse, résignée à de continuels détours, et enfin, répandue sur toutes ces choses banales et prévues, une lumière un peu humide qui leur prête un charme délicat, spectacle aimable dont l'oeil ne se peut lasser puisque sa subtile séduction est tout entière dans les modulations du jour et la fuite des nuages.

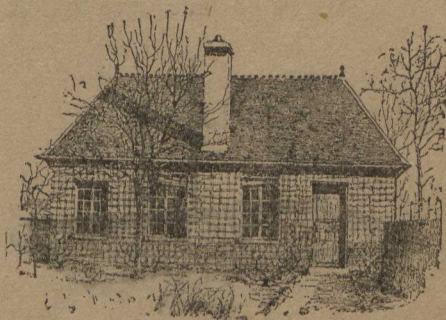
Que reste-t-il du vieux château ? Le parc a été dépecé. Des jardins, il subsiste une pelouse et quelques allées. Les bâtiments ont été ruinés.

Un pigeonier et une vieille tourelle sont encore debout. Mais on a respecté la longue terrasse dont le pied baignait jadis dans la Marne ; aujourd'hui une route

la sépare de la rivière. Elle est ombragée de grands arbres.

C'est un lieu charmant et qu'on dirait fait à souhait pour la promenade méditative d'un orateur où le délassement d'un théologien.

Bossuet aimait Germigny. Il a souvent, dans ses lettres, célébré le charme de 'sa solitude'. Il l'a même chanté en latin dans une hymne qu'il composa en l'honneur de saint Barthélemy, patron de sa paroisse.



Cabinet de travail de Bossuet, à Meaux.

Chaque année, il venait dans sa maison de campagne pour y réaliser ce rêve de sa jeunesse qu'il avait ingénument exprimé dans un sermon :

“Quel agréable divertissement que de contempler de quelle manière les ouvrages de la nature s'avancent à leur perfection par un accroissement insensible ! Combien ne goûte-t-on pas de plaisir à observer le succès des arbres qu'on a entés dans un jardin, l'accroissement des blés, les cours d'une rivière.”